Chapitre 12 : Avant la Tempête

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La nuit s'était installée sur Winterfell comme un manteau lourd. Le vent faisait vibrer les volets, porteur d'un froid tranchant. Dans la grande salle presque vide, seules quelques torches crépitaient encore, projetant des ombres vacillantes sur les murs de pierre. Elya se tenait près du feu, les bras croisés, le visage éclairé par les reflets rougeoyants des flammes. Ses cheveux noirs luisaient comme une encre vivante. Robb entra, les épaules voûtées sous un poids qu'il n'arrivait plus à masquer. Elle leva les yeux vers lui.

« Tu vas finir par user les dalles avec ta colère, Robb Stark. »

Il s'arrêta à quelques pas d'elle. Le feu soulignait les cernes sous ses yeux, la fatigue, la fureur contenue.

« Tu devrais aller te reposer, Elya. La journée a été longue. »

Elle avança lentement, posa une main calme, chaude, sur sa poitrine, là où son cœur battait trop vite.

« Et toi, tu devrais apprendre à respirer. Le Nord aura besoin d'un chef… pas d'un garçon enragé. »

Robb ferma les yeux. Sa poitrine se souleva sous sa main. Puis il murmura, presque pour lui-même :

« Je ne veux pas cette guerre, Elya… mais elle vient. Je le sens. Et je… je ne sais pas si je suis prêt à la mener. »

Elle ne répondit pas tout de suite. Elle le regarda. Vraiment regardé. L'homme qu'il devenait. La peur qui le dévorait. La force qui luttait en lui. Puis, doucement, elle leva la main et caressa sa joue du bout des doigts. Robb inspira, comme si ce simple geste calmait la tempête en lui.

« Tu peux rester ici, Elya, » dit-il enfin, sa voix rauque. « Je te le promets. Ma mère ne t'ennuiera plus. Je ne laisserai personne te chasser. »

Elle cligna des yeux, touchée. Robb s'approcha encore d'un pas, jusqu'à être si près qu'il sentait la chaleur de son souffle.

« Je sais que… tu ne ressens pas ce que je ressens. »

Sa voix trembla, juste un peu.

« Et je ne t'en veux pas. Être avec toi, même seulement comme ami… me suffit amplement. »

Le mot ami fut un éclair douloureux, profond, qu'il enterra immédiatement sous un contrôle farouche. Il poursuivit :

« J'aurai besoin de toi pour cette guerre. Pas sur le champ de bataille… »

Il marqua une légère pause.

« À mes côtés. Ici. Pour garder Winterfell. Pour tenir le Nord quand je partirai. »

Elya baissa les yeux, émue. Puis elle prit ses mains dans les siennes.

« Je serai avec toi, Robb. Quoi qu'il arrive, je serai là. À tes côtés. Tu es mon meilleur ami. »

Ces mots étaient sincères. Trop sincères. Ils lui transpercèrent le cœur. Il ne laissa rien paraître. Elle, elle ne vit qu'un bref battement de paupières.

« Je combattrai pour toi, Robb », reprit-elle d'une voix plus dure. « Je suis née pour ça. J'ai été entraînée pour ça. Je suis une guerrière. Ce rôle, je l'ai toujours porté. »

Puis elle se pencha légèrement, posa un baiser sur sa joue. Tendre. Doux. Réel. Robb sentit son corps se figer. Juste un instant. Un seul.

« Et toi… » souffla-t-elle en reculant de quelques centimètres. « Tu ne t'inquiéteras pas, Robb Stark. »

Il la regarda longtemps. Trop longtemps. Dans ses yeux, elle ne vit que calme. Elle ne sut pas que, derrière ce calme, un loup hurlait.

« Je ferai de mon mieux », répondit-il.

Mais ils savaient tous les deux que c'était un mensonge. Le feu crépitait entre eux. Et dans cette nuit glacée où la guerre s'approchait, l'amitié, la loyauté et la douleur non dite devinrent les pierres d'un lien que ni les Lions… ni les tempêtes… ne pourraient briser.

Bran n'arrivait pas à dormir. La chambre était plongée dans l'obscurité, seulement traversée par l'air glacé qui entrait par la fenêtre qu'il avait insisté pour laisser ouverte. La brise hivernale glissait sur sa peau, vif et presque douloureux, mais c'était une douleur qui le rassurait. Une sensation réelle. Une sensation vivante. Il en avait besoin. Parce que, depuis sa chute, depuis les visions, depuis le sang dans la neige… une partie de lui flottait dans un autre monde. Il avait pensé à Osha. À ses yeux qui semblaient voir à travers lui. À sa voix grave lorsqu'elle avait dit :

« Le froid viendra pour vous aussi. »

Il frissonna. Puis son esprit dériva, encore, vers Elya. Elle qui l'avait rattrapé. Elle qui avait posé sa main dans ses cheveux tremblants pour calmer sa vision. Elle qui lui avait murmuré :

« Tu n'es pas seul, Bran. Pas tant que je suis là. »

Ces mots résonnaient encore en lui. Dans le silence nocturne, il tourna la tête vers la fenêtre. Et il la vit. La corneille. Perchée sur le bord du toit d'en face, immobile comme taillée dans l'ombre. Son plumage luisait d'un noir d'encre sous la lune. Ses yeux rouges brillaient comme deux braises au cœur de l'hiver. Bran sentit son souffle se bloquer.

« Que veux-tu de moi ? » murmura-t-il, si bas qu'il n'était pas certain d'avoir parlé.

La corneille ne bougea pas. Pendant un long moment, elle resta là, statue nocturne, gardienne silencieuse. Puis elle battit des ailes. Juste une fois. Et quelque chose changea. Un frisson remonta le long de la colonne vertébrale de Bran, et il se redressa brusquement dans son lit. Une chaleur étrange lui envahissait le front, derrière les yeux… Le monde sembla basculer. La vision fut brève. Comme un éclair. Mais il la vit. Le troisième œil. Le sien. Ou un autre. Ou tous. S'ouvrant. Bran inspira violemment comme s'il sortait de l'eau glacée.

« Je… je ne comprends pas… » souffla-t-il, les doigts tremblants agrippés aux draps.

La chambre redevint sombre, familière, silencieuse. Mais Bran savait. Il ne comprenait pas encore les images. Ni les murmures. Ni les ombres qui l'appelaient. Et pourtant… Au fond de lui, comme une racine d'arbre qui poussait lentement dans la terre gelée, une certitude s'ancra : La réponse viendrait. Tôt ou tard. Et, lorsque ce moment arriverait, rien ne serait plus jamais comme avant.

*****

La nuit était profonde, épaisse comme du velours noir, et le vent du Mur hurlait contre les remparts comme un loup affamé. La neige tourbillonnait autour des torches qui luttaient pour rester allumées, projetant des ombres vacillantes sur les pierres glacées. Jon Snow se tenait, immobile, les mains appuyées sur la balustrade. Son souffle formait des nuages blancs dans l'air mordant. Il avait le regard tourné vers l'horizon, là où le monde devenait une mer infinie de ténèbres glacées. Derrière lui, Samwell Tarly montait les dernières marches en soufflant, serrant sa cape contre lui.

« Par les Sept… » grogna-t-il, grelottant. « Comment fais-tu pour rester là sans devenir un bloc de glace ? »

Jon sourit malgré lui. Un sourire discret, presque absent.

« On s'y habitue. »

Sam s'approcha, toussota, puis se posta à côté de lui, les yeux plissés contre le vent.

« Tu ne dors pas ? » demanda Sam.

« Non. »

Un silence. Pas un silence vide. Un silence qui attendait quelque chose. Sam tourna la tête vers lui.

« Tu penses encore à… elle ? » demanda-t-il doucement.

Jon ne répondit pas tout de suite. Il serra les mains sur la pierre froide. Puis, d'une voix presque hésitante, il murmura :

« Oui. »

Sam ne dit rien. Il savait que Jon parlerait s'il en avait besoin. Et Jon finit par parler.

« Je l'ai rencontrée avant de partir. Un peu avant de prendre la route du Mur. Elle est arrivée à Winterfell… comme si les anciens dieux l'avaient envoyée. »

Son regard se perdit dans le vide, loin au-delà de la Forêt Hantée.

« Elle avait des yeux bleus… pas comme la glace. Pas comme le ciel. Des yeux bleus profonds. Vivants. Comme… s'ils pouvaient te voir entièrement, même ce que tu essaies de cacher. »

Sam écarquilla légèrement les yeux. Les descriptions de Jon étaient rares. Précieuses. Jon inspira un souffle tremblant.

« Et elle se battait… comme une louve sauvage. Rapide. Libre. Indomptable. »

Il secoua la tête.

« Je n'ai jamais vu quelqu'un se battre ainsi. Pas même Robb. Pas même les maîtres d'armes. Elle… elle dansait avec ses lames. »

Sam l'écoutait, captivé.

« C'est… » Il hésita. « C'est très beau, ce que tu dis. On dirait que… que tu parles de quelqu'un qui t'a marqué. Beaucoup. »

Jon eut un rire sans joie.

« Elle est dans mes rêves. La nuit. Parfois je me réveille en pensant… la voir ici, sur le Mur.

Comme si elle m'attendait. »

Il ferma les yeux.

« Mais ce n'est qu'un rêve. »

Sam, touché, posa une main maladroite sur son bras.

« Jon… j'aimerais la rencontrer, cette fille. Vraiment. Elle a l'air incroyable. Forte, courageuse… et elle t'a l'air chère. »

Jon baissa le regard. Un instant, il sembla redevenir un garçon du Nord, perdu entre deux mondes.

« Je ne suis pas sûr… que je la reverrai un jour. »

Sa voix était basse. Presque brisée par le vent.

« Les chemins de la vie… et ceux du Mur… ne se croisent pas souvent. »

Sam hocha la tête, ému.

« Peut-être que les anciens dieux voudront que vos routes se croisent à nouveau. Ils sont étranges, tu sais. Pas… toujours contre nous. »

Jon eut un léger sourire.

« Peut-être. »

Le vent souffla plus fort, faisant claquer les capes noires. Ils restèrent là un moment, côte à côte, deux silhouettes perdues dans la nuit blanche du Nord. Au loin, la forêt frémissait. Et quelque part, très loin au sud, une jeune femme aux yeux bleus levait la tête au même instant, comme si elle sentait l'écho d'un rêve partagé.

*****

Catelyn Stark tournait en rond comme une louve enfermée. La salle des hôtes de Winterfell était vide à cette heure, éclairée seulement par quelques chandelles vacillantes qui projetaient des ombres déformées contre les murs de pierre. Le voyage depuis le Val, Tyrion enchaîné, les reproches de Robb, la présence d'Elya… tout cela bouillonnait en elle comme une tempête. Elle ruminait encore, ses doigts serrés si fort qu'ils en blanchissaient. C'est alors qu'elle aperçut Elya traversant le couloir adjacent, discrète, silencieuse comme une ombre glissant sur la pierre.

« Toi ! » appela Catelyn d'une voix qui claqua comme un fouet.

Elya s'arrêta net, se tourna, les sourcils légèrement froncés.

« Lady Stark ? »

« Tu as monté mon fils contre moi ! » lança Catelyn, la colère vibrant dans chaque mot.

Tyrion, assis dans un coin de la pièce sur une chaise qu'on lui avait accordée par décence plus que par respect, leva un sourcil intéressé. Il croqua presque la scène du regard. Elya inspira doucement.

« Je n'ai monté personne contre vous, Lady Stark. Je suis simplement arrivée… au mauvais moment. »

Sa voix était posée, calme, mais ferme. Elle ne baissa pas les yeux. Catelyn fit un pas vers elle, les mâchoires serrées.

« Tu l'as… envoûté. »

Le mot avait le goût du fiel. Elya cligna des yeux, puis secoua lentement la tête.

« Je n'ai envoûté personne. Votre fils me fait confiance. Et je lui fais confiance en retour. »

Sa voix se durcit, sans jamais devenir irrespectueuse.

« Je serai avec lui sur le champ de bataille. S'il le faut, je combattrai à sa place, si cela vous rassure davantage. Je serai sa main armée pour abattre vos ennemis. Je n'ai rien à perdre. Je n'ai personne. Pas de famille. »

Une ombre passa dans son regard. Brève, mais réelle.

« Et je refuse qu'il arrive quoi que ce soit à Robb. »

Elle marqua une pause.

« Quand tout ceci sera terminé… je partirai. »

La tirade tomba dans la pièce comme une lame fraîchement forgée, nette, tranchante. Sans attendre de réponse, Elya pivota et quitta la salle, ses pas rapides résonnant dans le couloir. Un silence lourd s'installa. Tyrion se balança légèrement sur sa chaise, observant Catelyn comme on observe une énigme.

« Vous savez, Lady Stark… » dit-il enfin, avec cette ironie douce qui n'appartenait qu'à lui. « Cette fille ne s'intéresse pas à votre fils. »

Catelyn releva brusquement la tête. Tyrion sourit, un sourire fin, presque compatissant.

« Son cœur est déjà pris. »

Il leva un doigt.

« Et pas par celui auquel vous vous attendez. »

Il glissa de sa chaise avec une élégance étonnante pour sa petite taille, fit un geste de tête vers la sortie, et disparut à son tour, escorté par Bronn. Catelyn resta seule, immobile au centre de la pièce. Mais dans ses yeux, la colère avait laissé place à une autre émotion. Plus silencieuse, plus complexe. Le doute. Et derrière le doute… une inquiétude qu'elle n'osait pas encore nommer.

*****

Les jardins du Donjon Rouge baignaient dans cette lumière dorée qui n'appartenait qu'à Port-Réal. Les roses, éclatantes, lourdes de parfum, semblaient flotter dans l'air chaud comme des promesses de paix… ou des pièges. Cersei Lannister se tenait là, immobile, les doigts glissant avec une lenteur étudiée sur les pétales d'une rose rouge. Sa robe vert sombre ondulait autour d'elle comme une seconde peau. Elle ne se retourna pas lorsque Ned Stark approcha. Elle avait entendu ses pas bien avant qu'il ne franchisse l'arche de pierre. Ned marchait lentement, chaque pas alourdi par la douleur de sa jambe et par un autre poids encore : celui de la vérité. Une vérité trop lourde pour lui seul.

« Votre Grâce, » dit-il enfin, la voix grave, contrôlée.

Cersei leva la tête, un sourire délicat. Trop délicat étirant ses lèvres.

« Lord Stark. Vous semblez sombre… même pour un homme du Nord. »

Ned inspira profondément, les mains crispées dans son dos.

« Je sais, » dit-il.

Un souffle.

« Je sais pour vos enfants. »

Le sourire de Cersei se figea… avant de se transformer en quelque chose d'encore plus glacé.

« Oh ? » murmura-t-elle. « Et que savez-vous, exactement ? »

Ned planta ses yeux gris dans les siens.

« Joffrey. Myrcella. Tommen. Aucun d'eux n'est l'enfant du roi. »

Il marqua une pause. Son cœur battait si fort qu'il en avait mal.

« Ils sont les enfants de Jaime Lannister. Vos enfants… et ceux de votre frère. »

Un silence terrifiant s'abattit dans le jardin. Puis Cersei sourit. Un sourire faux, venimeux, dangereux. Un sourire de lionne qui s'amuse avant de dévorer.

« Vous êtes un homme intelligent, Lord Stark… mais terriblement naïf. »

Elle cueillit une rose, lentement, comme si la fleur était la gorge de quelqu'un.

« Arya est repartie pour Winterfell. Avec une escorte. »

Elle tourna la tête légèrement, observant la réaction de Ned. Son souffle se coupa.

« Et Sansa… » reprit Cersei, caressant les pétales de la rose. « … est installée dans mes appartements. Nous préparons son mariage avec Joffrey. Il pourra être célébré le mois prochain si elle le souhaite toujours. »

Le monde se resserra autour de Ned comme un étau de fer brûlant.

« Un mariage… ? » murmura-t-il, la voix étranglée.

« Oh oui. » Cersei sourit encore. « Elle est très enthousiaste. Vous savez comme sont les jeunes filles… naïves et faciles à charmer. »

Ned recula d'un pas. Un seul, mais il sembla tomber dans un gouffre. Son univers venait de se fracasser. Arya… seule… vulnérable, peut-être déjà en danger. Sansa… prisonnière sans même s'en rendre compte. Ses hommes morts. Son honneur piégé. Et lui, isolé, boiteux, pris dans un nid de vipères qu'il n'avait jamais su apprivoiser. Il sentit la perfidie de Port-Réal se refermer sur lui comme les geôles du Donjon Rouge. Il n'était pas fait pour ce monde. Pas pour ces mensonges. Pas pour ces manipulations. Pas pour ces sourires tranchants comme des lames. Cersei pencha légèrement la tête, ses yeux verts brillants d'une lumière cruelle.

« Vous auriez dû rester dans le Nord, Lord Stark. »

Un murmure de velours et de poison.

« Ici, la vérité tue plus sûrement qu'une épée. »

Ned respira difficilement. Il comprit. Trop tard qu'il venait de perdre la partie. Pas par faiblesse. Par honnêteté. Par droiture. Des qualités dont Port-Réal se nourrissait avant de tuer ceux qui les portaient. Il pivota, déterminé à sauver ce qu'il pouvait encore sauver. Mais Cersei ajouta, d'une voix si douce qu'elle en était terrifiante :

« Préparez-vous, Lord Stark. La partie vient seulement de commencer. »

Et la rose rouge qu'elle tenait laissa tomber un pétale… comme une goutte de sang sur la pierre.

*****

Au même moment, à Vaes Dothrak, la nuit s'embrasait encore des échos du métal fondu. Daenerys Targaryen restait immobile, son souffle court, les yeux écarquillés, incapables de quitter la forme inerte qui fumait encore sur le sol battu. Viserys. Son frère. Son sang. Son bourreau. Son fardeau. Le corps tremblait encore par spasmes nerveux, ultime vestige d'une vie consumée par l'or fondu. L'odeur était atroce : chair brûlée, métal chaud, cendre humide. La "couronne" qu'il avait tant réclamée avait coulé comme un fleuve incandescent depuis ses cheveux jusqu'à son torse, figeant ses traits dans une grimace déformée. Un silence épais régnait .Un silence antique. Un silence sacré. Les Dothrakis observaient, fascinés, murmurant entre eux des mots de légende et de crainte. Daenerys sentit la première larme glisser sur sa joue. Pas une larme de peine, mais une larme d'acceptation. La fin d'un chapitre. La fin d'un frère qui n'avait jamais été un frère. Drogo avança d'un pas, son ombre immense projetée par les torches. Son visage, impassible, ne montrait aucun remords. Il posa une main sur l'épaule de sa Khaleesi.

« Il n'était pas un dragon, » dit-il, d'une voix grave qui sembla trancher l'air lui-même. « Le feu ne tue pas les dragons. »

Daenerys sentit son cœur se contracter. Elle baissa les yeux vers son ventre, posant une main protectrice sur la légère courbe. Une chaleur y vibrait. Une force douce, mais indomptable. La vie. Sa vie. Son héritier. Elle comprenait maintenant. Tout. Elle comprenait ce que Viserys n'avait jamais compris. Le sang du dragon n'était pas arrogance. Ni violence. Ni droit de naissance crié à la face du monde. Le sang du dragon était autre chose. Plus ancien. Plus profond. Plus brûlant.

« Mon fils sera un roi, » murmura-t-elle, la voix tremblante mais puissante. « Un roi qui montera le monde entier. »

Drogo hocha lentement la tête, fier, farouche, presque ému. Autour d'eux, les Dothrakis levèrent leurs armes vers le ciel noir. Un tonnerre de voix s'éleva comme un rugissement de bêtes sauvages.

« Vezhof ! »

« Stal Rakhmakh ! »

« L'Etalon qui montera le monde ! »

La voix de Daenerys se perdit dans cette clameur. Mais en elle, un feu nouveau brûlait. Un feu qui ne s'éteindrait jamais. Elle serra les poings, les yeux brillants d'une détermination glaciale. Viserys était mort. Et Daenerys Targaryen, elle, venait de naître.

*****

La neige tombait en silence sur Winterfell, fine et légère, comme un voile pâle posé sur les pierres noires du château. Elya était assise à même le sol gelé, les jambes repliées contre elle, la tête légèrement levée vers le ciel. La neige se déposait sur ses cheveux noirs, sur ses cils, sur sa peau brûlante de vie. Elle repensait aux mots d'Osha. À sa peur. À ce frisson ancien dans sa voix.

« *Vous ne savez rien… du Nord. Pas vraiment. Quelque chose vient.* »

Elya retint son souffle. Elle aussi l'avait senti. Depuis son arrivée. Depuis bien avant. Un frémissement dans la terre. Une rumeur dans les arbres. Un souffle glacé marchant derrière les vents du Nord. Et au milieu de ce silence blanc… une autre pensée surgit. Jon. Le garçon du Mur. Celui dont les yeux noirs hantaient encore les siens. Celui dont le rire se glissait parfois dans ses rêves. Celui dont elle ignorait tout… et qu'elle ne parvenait pourtant pas à oublier. Elle serra les bras autour d'elle. Comme pour retenir un élan qu'elle ne s'avouait pas. Une main se posa soudain sur son bras. Elya sursauta, leva les yeux… et rencontra ceux de Tyrion Lannister. Il portait encore les traces du voyage : un manteau déchiré par endroits, les bottes couvertes de neige, et Bronn à deux pas derrière lui, accoudé contre un arbre comme s'il jugeait le monde avec indifférence. Tyrion, lui, avait l'air… curieusement doux.

« Vous êtes bien la seule personne à Winterfell qui ne fuit pas le froid », dit-il, avec un sourire en coin.

Il s'installa près d'elle, sans attendre d'invitation, s'assit lourdement dans la neige, et leva les yeux vers le ciel à son tour. Le silence s'installa, mais pas un silence pesant : un silence partagé. Ils regardèrent tous deux vers le Nord. Vers l'immensité. Vers le Mur. Tyrion soupira.

« Vous pensez à Jon Snow. Cela se voit. »

Elya sursauta légèrement. Il poursuivit, calme :

« Ne vous en faites pas. Le garçon va bien. Le Mur est fait pour les gens comme lui : obstinés, entêtés et… un peu tragiques. »

Le souffle d'Elya se suspendit. Tyrion tourna vers elle un regard brillant d'une intelligence attentive.

« Vous devriez économiser votre inquiétude. Si j'ai bien compris… ce qui vous attend ici risque d'être bien plus dangereux que tout ce que Jon pourrait affronter dans ce tas de glace. »

Il marqua une pause, puis ajouta plus doucement :

« Et je n'aimerais pas que votre tête roule parce que vous aviez l'esprit ailleurs. Ce serait un grand gaspillage. Vous êtes bien trop jolie pour finir décapitée. »

Elya éclata d'un rire surpris. Bref, fragile, mais réel. Tyrion se releva en époussetant son manteau, se hissa tant bien que mal sur ses jambes, puis s'inclina légèrement devant elle.

« Essayez de ne pas mourir avant moi », dit-il avec un sourire. « Ce serait terriblement vexant. »

Bronn haussa un sourcil, amusé. Tyrion fit quelques pas, se retourna une dernière fois.

« Et si vous croisez les anciens dieux… dites-leur que je les salue. Je crois qu'ils ne m'aiment guère, mais j'essaie de m'adapter. »

Puis il disparut dans la neige. Elya resta immobile, les yeux tournés vers le Mur invisible au loin. Un souffle chaud s'échappa d'elle dans l'air glacé.

« *Reste en vie, Jon…* » pensa-t-elle.

Dans tout le royaume, les tensions montaient comme une marée sombre prête à engloutir Westeros. À Winterfell, les Stark resserraient les rangs, comme une meute sentant venir la tempête. Robb s'entraînait désormais jusqu'à ce que ses bras tremblent. Chaque frappe d'épée résonnait dans la cour comme un avertissement. Le souffle court, le visage rougi par l'effort et le froid, il répétait les mêmes gestes encore et encore, cherchant à étouffer la peur derrière la discipline. Chaque fois que son épée rencontrait un bouclier d'entraînement, il imaginait l'écarlate des Lions se fendre sous sa lame. Bran, lui, observait le monde différemment. Dans sa chambre, les yeux perdus vers la fenêtre ouverte, il voyait les choses bouger au-delà du visible. Des ombres dansant là où il ne devrait y en avoir aucune, des murmures dans les feuilles du bois sacré, des souvenirs qui ne lui appartenaient pas. Son troisième œil, encore vacillant, clignotait comme une flamme qui cherchait sa forme. Et le garçon commençait à comprendre que ses rêves n'étaient pas que des rêves. Dans l'ombre du mur nord de la cour, Elya était assise sur un banc de pierre. Sa tête basse, son souffle calme, ses doigts couraient lentement sur ses deux lames courbées. Elle les aiguisait avec une précision presque rituelle, glissant la pierre contre le métal jusqu'à ce que le son devienne chant. Un chant froid. Un chant de guerre. Ses yeux bleus étudiaient l'acier comme s'il lui parlait déjà du sang qui y perlerait bientôt. Elle n'avait pas besoin de visions pour sentir la menace : le Nord lui parlait. Le vent lui murmurait sa violence prochaine. Même les serviteurs chuchotaient différemment. Les chevaux étaient nerveux dans les écuries. Les loups hurlaient plus souvent la nuit. Les murailles semblaient gémir sous le poids du froid. Le Nord retenait son souffle. Prêt à mordre. Prêt à protéger les siens. Prêt à se dresser, encore une fois, contre tout ce que le monde du Sud allait déchaîner. Et Winterfell, solide et ancienne comme un dieu de pierre, se préparait en silence.

*****

Très loin, sous le ciel brûlant d'Essos, Daenerys Targaryen avançait parmi les Dothrakis avec une assurance nouvelle. Une assurance qui n'appartenait qu'aux souveraines nées, jamais faites. La mort de Viserys n'était pas une perte. C'était une délivrance. Une chaîne brisée. Un souffle rendu. Elle l'avait regardé s'effondrer sous l'or en fusion sans ciller, et dans ce regard calme, le monde avait compris qu'elle n'était plus la petite sœur battue et tremblante d'hier. Elle était un dragon, enfin éveillé. La khalasar s'écartait sur son passage. Non par peur. Mais par reconnaissance. Les femmes dothrakis la suivaient avec respect. Les guerriers la toisaient avec une lueur nouvelle dans les yeux. Même les chevaux semblaient s'apaiser quand elle posait la main sur leur encolure. Daenerys marchait sous le soleil comme sous une couronne invisible. Ses cheveux d'argent flottaient dans la chaleur ondulante. Son regard violet brûlait d'une intensité nouvelle. Et sa main restait posée sur son ventre. Comme sur une promesse. Son enfant. Son fils à naître. Le Stallion qui monte le monde, selon les murmures des vieilles femmes. Un futur roi, non par droit, mais par puissance. À chaque pas, le sable chaud sous ses pieds vibrait. À chaque rafale de vent, elle avait l'impression d'entendre un ancien murmure, un vieux souvenir du feu qui dormait en elle depuis toujours. Le vent chaud murmurait autour d'elle, serpentin et vibrant, comme s'il reconnaissait enfin la fille du dragon. Comme s'il saluait la renaissance d'une lignée condamnée. Comme s'il l'encourageait à réclamer ce qui lui revenait. Daenerys inspira profondément, levant les yeux vers la ligne infinie de l'horizon. Et, pour la première fois, elle se sentit prête non pas à suivre un destin… mais à l'imposer.

*****

À Port-Réal, les Lannister se regroupaient comme des lions acculés. Et un lion acculé mord toujours. Sous les voûtes de marbre du Donjon Rouge, un parfum de perfidie flottait dans l'air, aussi épais que la chaleur de la capitale. Cersei Lannister, drapée d'or et de venin, murmurait des ordres dans l'ombre des couloirs. Ses pas ne faisaient aucun bruit, mais chacun d'eux provoquait un frisson dans le dos des serviteurs. Elle ourdissait, calculait, tissait sa toile avec l'instinct d'une mère et la cruauté d'une reine prête à brûler le monde pour protéger ses mensonges. Joffrey, lui, se pavanait dans la salle du trône. Le fer noir de la couronne l'attirait comme une obsession. Il posait déjà la main sur les accoudoirs hérissés de lames, adoptant des poses martiales qu'il n'avait jamais méritées. Chaque garde, chaque courtisan, chaque noble qui croisait son chemin devait s'incliner. Un garçon qui n'avait pas encore gagné son trône et qui agissait déjà comme un roi. Sous ce masque enfantin, il y avait autre chose. Un éclat de cruauté. Une lueur capricieuse. Quelque chose d'inquiétant. Pendant ce temps, dans les salles silencieuses du château, les gardes Lannister se renforçaient. Les armures rutilantes se multipliaient. Les couloirs prenaient la teinte rouge du lion. Les préparatifs étaient discrets. Mais implacables.

*****

Et très loin de Port-Réal, dans les profondeurs de Castral Roc, Tywin Lannister lui-même aiguisait ses armées comme on aiguise une lame. Chaque lettre envoyée, chaque étendard mobilisé, chaque soldat convoqué formait un battement dans la grande machinerie de guerre du lion. Il affûtait aussi sa colère. Une colère froide, méthodique, ancienne comme la roche sur laquelle son château reposait. Un affront à sa maison était un affront à son nom. Et un affront à son nom demandait réparation. Dans tout le royaume, on pouvait sentir un frémissement. Une tension électrique dans l'air. Un goût métallique sur la langue. L'affrontement approchait. Inévitable comme l'hiver. Tranchant comme l'acier. Et cette fois, aucun des lions ne comptait reculer.

*****

Et au-delà du Mur… les ténèbres avançaient. Pas une obscurité banale, pas la simple absence de lumière. Mais une présence. Une conscience ancienne, affamée, patiente. Un frisson glacé glissait entre les troncs noirs de la forêt hantée, serpentant comme un souffle oublié des premiers hommes. Les arbres se dressaient immobiles, engourdis par un froid si profond qu'il semblait mordre la moelle même du bois. Au sommet du Mur, les torches vacillaient, rétrécissaient, comme si la nuit tentait de les avaler. Les frères jurés frissonnaient sans comprendre pourquoi leurs souffles formaient soudain de longues brumes, trop longues, trop épaisses, même pour un soir d'hiver. Dans les sous-bois, les Corbeaux émettaient des cris brisés, presque paniqués. Les loups relevaient la tête, oreilles pointées, comme s'ils entendaient un murmure venu de très loin. Les Hommes eux-mêmes, même les plus robustes, se réveillaient en sursaut sans savoir pourquoi, le cœur battant au rythme d'une menace qu'ils ne pouvaient pas nommer. Quelque chose marchait déjà dans l'ombre. Silencieux. Implacable. Ancien comme la glace qui dort sous la terre.

*****

Tout semblait séparé. Des royaumes, des trahisons, des ambitions, des guerres humaines… Mais, inlassablement, les fils se resserraient. Invisibles comme la toile d'une araignée sous un ciel sans lune. Les destins se nouaient, se frôlaient, se tendaient comme des arcs prêts à rompre. Du Sud brûlant à la Forêt de la Nuit, du Mur aux sables dothrakis, quelque chose liait chaque mouvement, chaque souffle, chaque choix. Une seule vérité grandissait, vaste et menaçante, comme une ombre s'étendant sur le monde. Rien. Absolument rien n'arriverait par hasard.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés